



Irréversible (Inversion intégrale)

Irréversible

Gaspar Noé

Lundi 2 février 2026 à 19h00 et 21h00 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉgal: 18 ANS/ 18 ANS

Attention : Ces films contiennent des images stroboscopiques ainsi que des scènes de violences extrêmes et des images susceptibles de choquer. Nous les déconseillons aux personnes sensibles. Interdit aux – de 18 ans

« C'est qui le ténia ? C'est toi, le ténia ?! » Vous ressortez de la double séance d'*Irréversible* et vous repensez au tunnel rouge. Vous avez la 7^e symphonie de Beethoven dans la tête. Vous n'avez plus le même regard sur les extincteurs, que vous associez maintenant à la bande originale de Thomas Bangalter. Comme Alex, vous avez été pris dans une expérience temporelle.

A l'envers et contre tout

Inspiré par *Memento* de Christopher Nolan, la *Flèche du temps* de Martin Amis et *Trahisons* d'Harold Pinter, Gaspar Noé adopte une chronologie à rebours dans la version originale. Cet ordre antéchronologique permet de placer le titre du film : le temps est irréversible. Nous pouvons retracer les événements, mais nous sommes incapables de remonter le temps. Dans la première version, la violence précède la douceur, le futur détruit le passé. « J'ai raconté le film à l'envers pour arriver à un faux happy end, explique le réalisateur. Émotionnellement, c'est une fin heureuse, rationnellement, non. Je veux dire qu'il y a des dangers mais que la vie peut être belle. Il faut jouir de l'existence. »

18 ans après, Gaspar Noé décide après le

visionnage de son film d'un nouveau montage : *Irréversible* dans l'ordre chronologique. Ce procédé narratif change la perception des personnages et des propos du film. La focalisation n'est plus sur Marcus mais sur Alex, ce qui change la dynamique. La version alternative est une descente aux enfers, elle est plus simple, mais aussi plus cruelle. *Irréversible - Inversion intégrale* est comme la face B du disque.

Le temps et le rêve

« J'ai fait un rêve. C'était bizarre. J'étais dans un tunnel tout rouge. Et après, le tunnel se cassait en deux. » Le rêve d'Alex est prémonitoire, mais le tunnel ne se casse pas en deux. Allongée dans un parc, elle lit *Le Temps et le rêve (An Experiment with Time)* de JW Dunne. Sous la forme d'anecdotes, Dunne explique ses rêves précognitifs comme des prédictions de ses futures expériences. Il associe ces observations à une nouvelle théorie du temps : il existerait un présent intemporel, contrairement au passé et au futur qui sont des illusions. L'âme serait immortelle, mais notre attention nous empêcherait de voir plus loin que l'instant présent. Lorsque nous rêvons, nous aurions la capacité de capter davantage de fragments de notre ligne temporelle.

La version antéchronologique du film joue avec la linéarité narrative traditionnelle. Le rêve prémonitoire est à la fin. Comme dans l'expérience temporelle de Dunne, le passé et le futur sont des illusions. « Les joies et les douleurs, les accomplissements et les dérapages relèvent d'une perception virtuelle, d'un présent qui n'existe pas en

dehors de la mémoire, décrit Gaspar Noé. Les joies du présent, lorsqu'elles sont intenses, nous permettent d'oublier cette immense vacuité. »

Le temps révèle tout

En 2002, *Irréversible* avait fait scandale au festival de Cannes. En 2020, il était difficile d'ignorer la réalité misogyne et meurtrière en France : 2019 recensait 153 féminicides et 94 000 déclarations de viols, soit une femme tuée tous les deux jours et violée toutes les six minutes par un homme (estimé aujourd'hui plutôt à deux minutes trente en prenant en compte les récidives).

Ici, le viol et le féminicide ne sont pas des chiffres. Il faut représenter honnêtement un viol au cinéma. Le point de vue et la caméra nous identifient à Alex et non pas à son agresseur. La caméra est posée, immobile. Le spectateur est bloqué au sol, comme Alex. Contrairement aux actes de violence complaisants au cinéma en général, la scène est ici en plan séquence et sa durée est crédible. Face à l'indifférence de certains, une prise de conscience est nécessaire.

Viol & vengeance

L'idée originale était de réaliser un film de viol et vengeance, comme *Un justicier dans la ville* (*Death Wish*) de Michael Winner, mais raconté à l'envers. Dans le schéma narratif, le viol est l'élément déclencheur et la vengeance est l'aventure. Mais Gaspar Noé ne rend pas glamour la traque du violeur, au contraire : à l'inverse d'un film américain, les plus cruels survivent et les innocents sont assassinés.

Le film est d'abord né de ce concept. Ensuite, le réalisateur a écrit le scénario de trois pages en trois jours. « On pensait que ça allait finir en film culte, mais on ne s'était pas du tout préparé à ce que le

film marche, qu'il passe à Cannes en compétition. Il n'y avait pas une ligne de dialogue, il n'y avait même pas de titre. Le titre est arrivé une semaine avant le début du tournage. Tous les dialogues étaient improvisés sur place. On a tourné en six semaines. Un film se fait sur le plateau. »

Eyes Wide Shut en mieux

Irréversible est une irruption du naturel, un film à la fois violent et viscéral. L'ambiance rouge monochrome est vive et angoissante, et rappelle l'intérieur d'un corps humain. Le tunnel était blanc à l'origine, et a été repeint pour reproduire l'effet d'une salle de torture. Les infrasons de certaines scènes produisent des sensations intérieures, comme pendant un tremblement de terre. Les deux versions, comme un champ-contrechamp, jouent avec le temps destructeur et révélateur. Malgré le caractère instinctif des tournages de ses films, le perfectionnisme du réalisateur rappelle celui de Stanley Kubrick.

A l'origine du film, Gaspar Noé voulait refaire « le film raté de Kubrick », *Eyes Wide Shut*. Un film intimiste avec un vrai couple d'acteurs. La fin d'*Irréversible* peut être vue comme un hommage à Stanley Kubrick. Sur la *7e symphonie* de Beethoven, comme dans *Orange mécanique*, la caméra passe sur l'affiche de *2001, l'Odyssée de l'espace*, et Gaspar Noé met en scène un tript ultime.

Générique: FR, 2020, Coul, 1h27, vo fr

FR, 2002, Coul, 1h30, vo fr

Interprétation: Monica Bellucci, Vincent Cassel, Albert Dupontel

Fiche filmique proposée par Elsa Vandenberghe, membre du comité

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Le Miroir* (Andrei Tarkovsky, 1975)**

Le 9 février à 20h30 | Cinémas du Grütli

